

XYZ. La revue de la nouvelle

Le petit orteil

Annie Perreault



Number 65, Spring 2001

Toiles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4094ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Perreault, A. (2001). Le petit orteil. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (65), 47–55.

Le petit orteil

Annie Perreault

En vain, Edgar Monk tenta d'ouvrir la fenêtre. Agenouillé sur la banquette de cuir, les cuisses contre sa petite valise bleu ciel, il ne comprenait pas comment il devait s'y prendre.

De l'autre côté de la vitre, les champs de blé succédaient aux maisons de bois, puis à quelques vaches brunes. Parfois, un petit arbre nu venait ponctuer le tableau, sans ombre. Puis cela recommençait — le blé, les maisons, les vaches brunes — encore et encore, de l'autre côté de la vitre.

Tout cela, trois fois rien, vu à l'horizontale, à l'infini presque, par la fenêtre qu'Edgar Monk ne parvenait pas à ouvrir.

Il releva les manches de sa chemise et, glissant ses doigts le long des rails de métal, essaya de déplacer la vitre en poussant vers la gauche. Puis vers la droite, de toutes ses forces. Edgar Monk soupira de colère, entreprit de soulever la vitre, une fois, deux fois, de la tirer et même de la frapper avec son poing, sans succès. Il se mit à s'énerver, jura entre ses dents, recommença encore et encore, puis s'écorcha l'ongle du pouce. Et quand il comprit qu'il ne comprendrait pas, il se rassit lentement, humilié, terriblement humilié, et se mit à tambouriner sur le coin arrondi de sa petite valise bleu ciel.

Après un moment, il voulut essayer de nouveau puis se ravisa, convaincu qu'il n'y arriverait pas.

Avec un peu de salive, il frotta le sang sur son ongle.

Edgar Monk se mit à regarder à travers la vitre, à travers les traces de doigts et de pluie, la lumière jouer dans le décor paisible, mouvant.

Puis, comme toujours, il s'efforça d'oublier en se concentrant sur quelque chose de léger. Il cherchait des pensées douces, un

peu déplacées, faciles, qui se tiendraient en silence dans sa tête, loin de lui. Et peu à peu, il oublia la fenêtre, oublia que plusieurs fois par jour il lui arrivait de constater qu'il ne comprenait rien.

Rien à rien.

Comme toujours.

Une petite fille, qui jusque-là s'était tenue tranquille contre sa mère à l'autre bout du wagon, s'approcha.

Timide, elle jouait avec le bas de sa robe qu'elle frotta ensuite contre son visage, laissant voir une petite culotte jaune.

— Qu'est-ce que vous faites, monsieur ?

— Je me concentre.

Elle s'assit sur la banquette, en face, et observa Edgar Monk.

— J'essaie d'oublier l'hôtel Stromboli.

La petite fille cacha ses genoux sous sa robe.

— Tu vois, il faut que je me concentre très, très fort pour oublier des détails minuscules, comme le petit escalier de verre qui mène au jardin de l'hôtel Stromboli. C'est incroyable comme il est beau, cet escalier. Si tu le voyais, tu penserais qu'il ne sert à rien. C'est comme si le jardin tenait dans le vide au milieu de l'hôtel, tu comprends, comme s'il flottait dans l'air. C'est difficile de l'oublier.

— Ma mère aussi, des fois, elle oublie des choses.

Edgar Monk sourit.

— Elle a bien de la chance, ta mère. Tu lui diras de t'amener prendre une glace dans le jardin de l'hôtel Stromboli un jour.

Elle fit signe que oui et courut à l'autre bout du wagon se coucher contre sa mère.

Edgar Monk suivit la petite fille des yeux et, pendant un bon moment, sans bouger, il l'observa jouer avec ses pieds à travers les lanières de ses sandales bleues. Puis, il ne détacha plus son regard de la vitre.

Absorbé par le défilement monotone des paysages, il ne réalisa pas tout de suite que le train entrait en gare.

Il prit sa petite valise bleu ciel, se frotta le front et les yeux en descendant sur le quai presque désert. Par la fenêtre, la petite lui envoya la main. Edgar Monk lui sourit et s'avança vers la gare.

Sous le banc métallique, près de la poste, un chien maigre dormait aux pieds d'une vieille dame sans bagage. Assise bien droite, bien seule sur son banc, elle s'épongeait la nuque d'un mouchoir fripé. Puis elle leva la tête et se replongea dans sa contemplation silencieuse, regardant d'un air calme le mouvement prévisible des hélices du ventilateur comme si c'était la mer, le ciel ou une grande ville qui s'agitait sous ses yeux. Juste en face, adossé à un pilier, le cireur de chaussures lisait son journal.



Edgar Monk franchit la porte de la gare et traversa la rue. L'après-midi était déjà très avancé, très nuageux et le vendeur de cornets s'ennuyait derrière son comptoir au rebord chromé. Il regardait le chauffeur de taxi hésiter entre fruits sauvages et cerises noires.

Poliment, Edgar Monk demanda son chemin.

Le chauffeur de taxi et le vendeur de cornets levèrent la tête et regardèrent avec embarras le petit rectangle de papier qu'Edgar Monk tenait dans sa main. Leurs yeux se croisèrent au-dessus des cornets gaufrés. Le chauffeur de taxi chassa une mouche au-dessus de son oreille, puis arrêta son choix sur un deux boules chocolat poire.

— Comme d'habitude. Chocolat poire, comme d'habitude, marmonna le vendeur de cornets.

— Poire au-dessus, hein ? Et chocolat en dessous, précisa le chauffeur de taxi en posant un coude sur le comptoir au rebord chromé.

Edgar Monk, un homme discret, attendait et souriait timidement.

La mouche volait — un beau vol acrobatique et insouciant — autour des petites cuillères en plastique rouge cerise.

— Je peux vous y conduire, suggéra après un moment le chauffeur de taxi en pointant son cornet vers la gauche.

— Je vous remercie, répondit Edgar Monk. Je préfère marcher. Si ce n'est pas trop loin, bien sûr.

Le vendeur de cornets et le chauffeur de taxi se regardèrent un long moment, en silence, puis ils dévisagèrent Edgar Monk.

— Marcher ? Vous voulez rire ? s'esclaffa le vendeur de cornets en se tapant le front, puis les cuisses, puis le comptoir au rebord chromé et puis même l'épaule du chauffeur de taxi qui avala de travers sa bouchée mi-poire mi-chocolat.

— Au beau milieu de nulle part, vous voulez... marcher ? demanda le chauffeur de taxi, ahuri.

Et il acheva d'un bon coup de langue la partie poire du cornet.

Edgar Monk, un homme sérieux, hocha la tête et sourit poliment.

Puis il partit, vers la gauche, en marchant.

En marchant d'un pas décidé au beau milieu de nulle part.

D'abord, il longea ce qui semblait être la rue principale, une allée large couverte de poussière grise, puis il tourna à gauche dans une ruelle inhabitée qui déboucha bientôt sur un chemin de terre battue. La ville semblait se terminer là. Edgar Monk suivit des yeux cette route qui serpentait jusqu'au haut de la falaise, léchée par la mer calme, tout en bas.

La chaleur était intense, malgré les nuages.

Après quelques mètres, il posa sa petite valise bleu ciel sur le bord du chemin rocailleux. Il était en sueur. Encore quelques pas, et il y serait. Encore quelques pas, et il y fut.

□

Edgar Monk déplia le petit rectangle de papier, le parcourut des yeux et du pouce, pour le rendre lisse.

« C'est bien ici », constata-t-il en le remettant dans sa poche.

Il frappa à la porte de l'auberge. Un vieil homme barbu vint ouvrir et l'invita à le suivre.

Ils traversèrent le hall d'entrée. Une grosse dame lui fit écrire son nom, sa profession et son adresse dans un grand livre.

— Combien de jours allez-vous rester ? demanda le vieil homme.

— Je ne sais pas.

— Venez avec moi.

Edgar Monk le suivit dans un grand escalier, puis un autre, plus étroit.

— Vous verrez, c'est comme vivre dans le ciel.

Le vieil homme souriait. Lentement, il monta encore quelques marches et se retourna vers Edgar Monk.

— C'est votre première fois ?

Sa vieille main crispée sur la rampe, il reprenait péniblement son souffle.

— C'est votre première fois dans la région ?

Edgar Monk fit signe que oui.

Jusqu'en haut, au fond du couloir, il suivit le vieil homme qui s'arrêta enfin, ouvrit une porte et lui remit la clef de la chambre 9.



Sur le coup, Edgar Monk fut heureux de ne pas avoir de voisins de palier. Il retira ses chaussures, tâta le lit et s'approcha de la fenêtre ouverte. Puis, il s'ennuya un peu, alluma la télévision et bon nombre de cigarettes sans bouger du fauteuil à rayures bleues, presque grises.

Au-dessus du lit, une Vierge priait dans un grand cadre vert. Sinon les murs étaient nus, un peu jaunis.

Il ne se sentit pas chez lui, se sentit fatigué.

Il fouilla dans son pantalon et en sortit une photographie froissée de l'hôtel Stromboli. Cette photographie, il la traînait de village en village, de poche de pantalon en poche de chemise, inlassablement. Il remplaça la Vierge et remit le cadre au bout de son clou.

Dans sa petite valise bleu ciel, il prit un crayon à mine grasse, des feuilles de papier calque, une équerre qu'il posa sur une table de bois, près du lit.

Il dessina.

Un mur, trois fenêtres, une porte, un toit.

Des droites, des courbes, des formes.

Sans s'arrêter, il dessina. Puis il posa les feuilles de papier — une dizaine — sur le lit, côte à côte, et il regarda.

Toujours la même histoire, depuis l'hôtel Stromboli.

Il dessinait, il croyait que c'était vrai, que c'était beau sous la mine tendre de son crayon de bois, puis il regardait.

Et il voyait que ce n'était pas ça.



Après un certain temps, après une certaine intensité du regard, les formes, les belles lignes pures, sous l'emprise d'une équation maladroite, sous ses doigts, se transformaient, inévitablement, en sculptures de papier chiffonné.

Et cette équation lui semblait être celle de sa vie, celle-là même qui alignait ses jours les uns à la suite des autres, incompréhensibles, chiffonnés, malgré lui.

« Ça manque d'authenticité. »

Il jeta tout — murs, fenêtres, portes et toits — à la poubelle. Et il retourna à la fenêtre égarer ses yeux dans le ciel, droit devant, qui perdait peu à peu de son bleu.

Quand il fit nuit, il voulut sortir.

Pour voir si le ciel s'était dégagé.

Pour voir si l'on y voyait les étoiles.

Juste pour voir.

Il referma derrière lui la lourde porte de la chambre 9, ferma à clef et descendit l'escalier, en posant à peine les talons sur le plancher de bois usé.

— Vous avez reçu une lettre, monsieur, lui cria la grosse dame à la réception sans lever la tête.

Armée d'une lime et de ciseaux à cuticules, son poignet confortablement installé sur un petit socle tampon, elle inspectait avec soin le vernis impeccable de ses faux ongles.

— Vous devez faire erreur, madame, vous voyez, c'est impossible, je..., commença-t-il poliment.

— Comment ça, impossible ? Edgar Monk, architecte. C'est bien votre nom qui est écrit là-dessus ? trancha-t-elle d'une voix étonnamment grave et masculine.

Edgar Monk remarqua que l'enveloppe avait été décachetée.

Troublé, il rangea la lettre dans la poche arrière de son pantalon, remercia la grosse dame et sortit dans la cour déserte.

La nuit pleine de nuages se révéla à lui, silencieuse, et vide d'étoiles.



Il marcha un peu, tranquillement, prudemment. En marge de l'allée bordée de cailloux, il trouva un mauvais banc de bois. Lentement, il s'étira, puis il s'assit. Et il croisa et décroisa les jambes. Le voyage en train l'avait fatigué. Après avoir inspecté longuement la nuit, la cour, ses grands arbres et le pli de son pantalon gris, Edgar Monk devint soucieux. Il lui sembla que, d'horizon en horizon, son univers immédiat rétrécissait et se faisait de plus en plus inquiétant, désert.

« Ça manque d'authenticité », pensa-t-il encore, contrarié. Il soupira, se mordit le pouce. « Même ici, au milieu de nulle part, je n'y arrive pas. »

Il se pencha, ramassa un caillou tout simple qu'il fit tourner entre ses doigts.

« Si seulement je pouvais comprendre ce qui me retient et passer à autre chose. Il me semble que je ne comprends jamais rien. Rien à rien. »

Penser ainsi l'épuisa. Il rentra, dit bonsoir à la grosse dame qui en était maintenant au troisième ongle de la main gauche, deuxième couche de vernis. Il regagna sa chambre et referma la porte derrière lui. Il regarda longuement l'incroyable façade de l'hôtel Stromboli, puis il retira son pantalon gris qu'il plia dans l'axe du pli. En le posant sur la chaise près du lit, il vit l'enveloppe qui dépassait de la poche arrière.

Il avait oublié.

Tout, il oubliait tout, sauf l'hôtel Stromboli.

De l'enveloppe, il sortit une feuille pliée en quatre qui laissa tomber un petit pied en gélatine rouge, tout craquelé, au faux parfum de cannelle.

Un orteil, le petit, avait été croqué.

Edgar Monk pensa à la dame à la réception, se demanda si c'était elle qui avait ouvert l'enveloppe et se mit à rire, nerveusement. Il l'imagina prendre le pied minuscule par le talon, entre deux ongles brillants de vernis, et croquer le petit orteil du bout des dents.

Puis, il lut et relut la lettre qui tenait en une phrase, au centre de la feuille.

« Soyez prêt, monsieur Monk, nous venons chercher le petit orteil. »

« Quelle blague étrange », pensa-t-il, incertain d'avoir affaire à une blague. Il jeta à la poubelle la lettre et le pied à la cannelle, sur les murs, les fenêtres, les portes et les toits chiffonnés.

Il ne comprenait pas.

Il tâcha d'oublier, se glissa dans le lit et s'y sentit trop petit, même le corps déployé en étoile au milieu du matelas.

Il allait se lever pour prendre son cahier de croquis lorsque la porte s'ouvrit.

Deux hommes entrèrent. L'un avait une moustache rousse, l'autre, costaud, portait un grand coffre à outils bleu.

— Nous venons chercher le petit orteil.

Edgar Monk demeura silencieux.

— Vous avez reçu la lettre, non ?

Edgar Monk remua légèrement la tête, se demanda si c'était le moment d'éclater de rire, mais n'eut pas le temps de réagir. Les deux hommes le prirent par les épaules, l'immobilisèrent sur le lit et lui enfoncèrent la tête dans l'oreiller.

En lui tenant le pied, l'homme à la moustache rousse plaça une grande scie de menuisier sur le petit orteil et se mit à l'ouvrage. D'un mouvement rapide et régulier, implacable, il scia le petit orteil.

Edgar Monk hurla.

Et le sang coula sur l'édredon.

— Au revoir, monsieur Monk, lancèrent les hommes en rangeant le petit orteil dans le coffre à outils, puis ils refermèrent la porte.



Edgar Monk tenta d'arrêter l'hémorragie avec une manche de chemise et attendit le petit jour pour partir.

— Vous nous quittez déjà ? demanda le vieil homme quand Edgar Monk parvint, péniblement, au bas de l'escalier.

— Oui, déjà. Pouvez-vous m'appeler un taxi ?

En traînant le pied, il marcha jusqu'à l'extérieur et attendit, assis sur le balcon, accoudé à sa petite valise bleu ciel.

Le chauffeur de taxi parut surpris de revoir Edgar Monk.



— Vous ne voulez plus marcher ? Il est pourtant si agréable de descendre la colline avec la mer, en bas, devant les yeux.

Edgar Monk ne comprit pas pourquoi, mais il sourit.

Quand ils entrèrent dans la ville, il se rappela tout à coup qu'il avait oublié, dans le cadre au-dessus du lit, la photographie de l'hôtel Stromboli.

À la gare, il alla s'asseoir près de la vieille dame sur le banc métallique. Et comme elle, il se mit à contempler le mouvement des hélices du ventilateur.

Quand le train de 10 h 9 arriva, il rangea dans sa petite valise bleu ciel son carnet de croquis aux pages noircies d'esquisses. Edgar Monk n'avait rien dessiné d'aussi authentique depuis qu'il avait dessiné l'hôtel Stromboli.